



Agriviva – Apprendre pour la vie

Auteur : Jonas Ingold, Landwirtschaftlicher Informationsdienst LID, Berne

Traduction et adaptation : Agence d'information agricole romande AGIR, Lausanne

Table des matières

Les 75 ans d'Agriviva	3
L'histoire, la vision, les missions.....	5
75 ans – Agriviva au fil du temps.....	9
« Agriviva permet de vivre des expériences durables ».....	11
Parole aux jeunes	14
Voix des écoles	16
Un précieux coup de main pour les familles paysannes depuis 75 ans	18
Les chiffres.....	20

Les 75 ans d'Agriviva



En 2021, Agriviva célèbre son 75^e anniversaire. L'association invite la jeunesse à la ferme et propose des stages qui apportent bien plus que de l'argent de poche. Ainsi, les jeunes découvrent le monde agricole sous un angle différent. Pour beaucoup d'entre eux, c'est la première fois qu'ils ont un contact étroit avec des animaux et qu'ils travaillent en pleine nature. Grâce à une immersion complète, les adolescents découvrent les étapes qui sont nécessaires avant de pouvoir croquer dans une pomme juteuse ou savourer un yogourt fait maison au petit déjeuner.

Découvrir les bases de la production alimentaire

Aujourd'hui, les agriculteurs sont de moins en moins nombreux, mais doivent produire des denrées alimentaires à plus large échelle. Face à cette évolution, une majeure partie de la population n'a plus de lien direct avec l'agriculture. C'est pourquoi, l'association Agriviva propose aux adolescents de découvrir le quotidien d'une exploitation agricole durant un stage. Ainsi, les consommateurs de demain deviendront des acheteurs éclairés en matière de production alimentaire.

Grâce à Agriviva, les jeunes partagent la vie à la ferme même après le travail. Ils font partie intégrante de la famille, puisqu'ils partagent les repas avec ses membres et participent à la vie sociale. Le projet Agriviva favorise ainsi le développement personnel et élargit l'horizon des jeunes.

À l'instar de nombreuses familles paysannes, « accueillir un nouveau membre dans son foyer pour une durée limitée est un enrichissement énorme », confie Heinz Tschiemer, prestataire Agriviva à Habkern (BE). « Chaque jeune est différent et apporte quelque chose à la famille. Nous pouvons apprendre les uns des autres », poursuit-il. Les préjugés sont ainsi brisés, puisque les familles et les jeunes découvrent de manière réciproque de nouveaux modes de vie.

Les défis face aux changements structurels

Les changements structurels auxquels fait face l'agriculture sont également perceptibles chez Agriviva. Dans de nombreux couples, l'un voire les deux partenaires travaillent à l'extérieur de l'exploitation. Faute de pouvoir s'occuper d'un adolescent à temps complet, ces exploitants sont contraints de se retirer de l'offre Agriviva. L'association fait également face à d'autres défis comme la diminution générale du nombre d'exploitations agricoles et la mécanisation de l'agriculture.

Chacun y trouve son compte

S'occuper des enfants, nourrir les animaux, cueillir les fruits, aider à l'alpage ou en forêt : lors de l'inscription, les jeunes peuvent choisir la ferme qui leur convient le mieux. L'offre de stage s'adresse aux jeunes de 14 à 24 ans. La plupart des participants sont âgés entre 14 et 17 ans.

Agriviva ressent la concurrence des autres activités de loisirs. « Le nombre d'inscriptions est en baisse car les jeunes n'ont plus autant de temps libre qu'auparavant. En parallèle, l'offre de loisirs attrayante est en constante augmentation », observe Ueli Bracher, secrétaire général d'Agriviva. L'objectif n'est pas d'attirer le plus grand nombre possible de jeunes, mais d'encourager les plus motivés à effectuer un stage pour une durée d'une à huit semaines dans une ferme.



L'histoire, la vision, les missions



L'association Agriviva, initialement appelée *Landdienst*, existe depuis près d'un siècle. Ses origines remontent aux années 1920. À cette époque, une certaine méfiance dominait chez les jeunes apprentis et les intellectuels à l'égard de la technique. Le développement de l'industrialisation et de l'urbanisation suscitèrent beaucoup de nostalgie à propos d'une image idyllique de la nature. En pratiquant la randonnée ou en travaillant dans les champs, les apprentis et les étudiants recherchaient un équilibre avec un travail monotone en usine ou une activité intellectuelle solitaire.

Lors des grandes périodes de fenaison, les apprentis et les étudiants apportèrent leur aide aux exploitants agricoles et devinrent les véritables précurseurs du *Landdienst*. Pendant la crise économique des années 1930, le secteur agricole proposa de nombreuses places de travail aux jeunes chômeurs. Fondé en 1933, l'Office central suisse du service volontaire du travail gagna toute son importance durant les années qui précédèrent la Seconde Guerre mondiale. Le déploiement des jeunes devint obligatoire durant le conflit. Ceux-ci avaient le devoir de soutenir le secteur agricole et travaillèrent essentiellement aux champs. En 1945, le service obligatoire fut abandonné.

Du *Landdienst* à Agriviva

Le 21 novembre 1946, le *Landdienst* fut créé au Palais fédéral à Berne. Dès lors, les missions s'effectuèrent sur une base volontaire. L'année suivante, un appel fut toutefois lancé par le *Landdienst* pour encourager les jeunes à contribuer activement aux récoltes et à fournir la nourriture nécessaire à la population suisse, qui avait été menacée d'une pénurie alimentaire durant la guerre.

En 1998, les slogans « Power beim Bauer », « Horizon Ferme » et « Energia in Fattoria » furent apposés au nom de l'organisation. L'objectif consista dès lors à faire connaître l'offre dans toutes les régions linguistiques.

Le terme *Dienst*, qui signifie « service » en allemand, revêtait une connotation négative. En 2009, lors de l'assemblée générale, l'organisation opta pour un nouveau nom : Agriviva. *Agri* (agriculture) et *viva* (vie) devaient refléter l'offre de l'association. « En tant que gymnasienne, j'ai moi-même participé plusieurs semaines au *Landdienst* durant un été. Et même si c'était il y a longtemps, je m'en souviens encore très bien », déclara la conseillère fédérale Eveline Widmer-Schlumpf, lors de la cérémonie d'inauguration. « Les jeunes apprennent le métier de la terre et transmettent leurs expériences de la ville. Les deux parties ne peuvent que bénéficier de cet échange. »

Une compréhension mutuelle

L'objectif d'un stage a quelque peu changé au fil des années. Si un coup de main est toujours bienvenu, il s'agit désormais de permettre aux jeunes de participer activement à la vie à la ferme et de découvrir le travail quotidien d'une exploitation agricole. Durant les vacances scolaires, les jeunes ont la possibilité de vivre une expérience utile, de goûter au monde du travail, de se responsabiliser, de connaître d'autres conditions de vie, de créer de nouvelles amitiés et d'élargir leurs compétences sociales.

Grâce à Agriviva, les jeunes peuvent mieux appréhender les réalités de la campagne, ses activités agricoles et ses spécificités régionales. À cela s'ajoute une compréhension mutuelle entre les différentes générations, cultures et régions linguistiques. Aujourd'hui, l'association est une vitrine pour promouvoir l'agriculture et ses métiers à la jeunesse.

Une utilisation raisonnée des ressources

Les jeunes consommateurs constatent à quel point le travail à la ferme doit prendre en considération tous les cycles saisonniers. Ils prennent conscience que la nature, les conditions météorologiques et les animaux jouent un rôle prépondérant. À l'avenir, les agriculteurs dépendront de plus en plus de ces consommateurs éclairés et inversement, si ces derniers souhaitent consommer des produits régionaux. Agriviva a notamment pour mission de transmettre des connaissances en matière de production alimentaire et d'utilisation raisonnée des ressources naturelles.



Stratégie 2023 : saisir les opportunités

Agriviva voit l'avenir avec optimisme. L'association est convaincue que la demande de stage sera influencée de façon positive par l'intérêt croissant pour les préoccupations écologiques et un certain retour à la nature. L'association Agriviva estime que les stages à la ferme, en tant que lieu d'apprentissage pédagogique orienté vers l'avenir, contribuent à répondre aux attentes des parents et des écoles. D'autant plus que « l'agriculture incarne des valeurs fondamentales comme le travail, la passion, la tradition, l'authenticité et la sincérité », comme l'écrit l'association dans sa stratégie 2023.

Des stages aussi divers que les activités agricoles

L'agriculture suisse présente de multiples facettes, à l'instar de nos familles prestataires. Les jeunes n'ont pas besoin de connaissances préalables. L'intérêt pour l'agriculture et la motivation d'apprendre sont les clés du succès. L'offre Agriviva s'adresse à des jeunes gens âgés de 14 à 24 ans.

Près de 800 exploitations agricoles sont inscrites au programme Agriviva. Chaque année, ce sont quelque 500 membres qui offrent la possibilité d'effectuer une immersion à la ferme. En 2020, 1'363 jeunes ont participé à des stages proposés par 382 exploitations. 64% des stagiaires étaient des filles. En moyenne, les stagiaires sont restés quinze jours sur l'exploitation agricole. Si l'on additionne le nombre de stagiaires et les jours effectués, on comptabilise 20'570 jours passés à la ferme.

Actuellement, seule un établissement scolaire exige que ses élèves participent à un stage obligatoire Agriviva. C'est la raison pour laquelle, le nombre de participants a fortement diminué au cours des vingt dernières années. L'offre répond aux critères d'immersion dans une langue étrangère et au développement des compétences sociales, deux arguments importants dans le cursus scolaire. Contrairement aux années précédentes, un stage Agriviva est une possibilité parmi tant d'autres pour les écoliers et écolières.

Outre les jeunes suisses, Agriviva propose des stages à ceux de l'étranger. Un participant sur huit est issu d'un pays membre de l'Union européenne ou de l'Association européenne de libre-échange. La plupart d'entre eux sont d'origine italienne et effectue un stage dans le canton du Tessin. « Le chômage chez les jeunes se fait particulièrement ressentir en Italie d'où un intérêt croissant pour ce type de stage », explique Ariana Lago, responsable des placements au secrétariat général Agriviva. Les jeunes viennent également d'Allemagne et de la République tchèque. Les Suisses de l'étranger profitent également de cette offre. Ils viennent entre autres des États-Unis, des Émirats arabes unis et de l'Australie.

Les changements structurels se font sentir

« Les changements structurels en cours dans l'agriculture sont aussi perceptibles chez Agriviva », constate Ariana Lago. Les prestataires Agriviva et les participants diminuent, de même que le nombre total d'exploitations agricoles suisses. Au cours des vingt dernières années, celles-ci ont baissé de 30% et le nombre d'employés a diminué de moitié par rapport à 1985.

Le nombre de familles d'accueil potentielles s'est réduit au fil des ans. Désormais, les chefs d'exploitation et leurs conjoints sont nombreux à occuper une activité rémunérée à l'extérieur de la ferme. Ce phénomène laisse peu de temps et d'énergie pour accueillir un jeune. Certaines récoltes sont liées aux conditions météorologiques qui peuvent parfois empêcher les stagiaires à réaliser leur mission comme prévu, par exemple lors du gel de printemps qui réduit les récoltes.

Par ailleurs, les jeunes d'aujourd'hui ont moins de temps libre et ceux qui en disposent ont un large éventail d'activités de loisirs. Dans de nombreux établissements scolaires, les élèves décident de faire un stage Agriviva dans le cadre de l'obtention de leur diplôme. Les missions dans d'autres régions linguistiques sont particulièrement populaires et représentent un placement sur cinq.

Un job de vacances pas comme les autres

Un stage Agriviva n'est pas un job de vacances ordinaire. Les jeunes n'ont pas besoin de connaissances préalables dans le domaine agricole. L'accent est mis sur l'acquisition des connaissances, l'apprentissage et l'expérience de vie.

Il ne faut pas confondre ce type de stage avec des vacances à la ferme ; les participants s'intègrent dans l'organisation quotidienne, soutiennent et assistent la famille dans son travail. Ils ont ainsi un aperçu des différents champs d'activités d'une exploitation agricole. En fonction de l'âge, le temps de travail hebdomadaire des jeunes est de 40 à 48h maximum. Les dimanches et les jours fériés sont généralement libres. Toutefois, si un travail saisonnier est urgent, il est possible de travailler ces jours-là. Ces cas de figure sont toutefois exceptionnels. Les jeunes ont droit à au moins un jour de congé par semaine.



L'association attache une grande importance au fait que les jeunes ne soient pas considérés comme une simple main-d'œuvre. Ils sont instruits et engagés selon leurs possibilités. Travailler à la ferme demande un effort physique qui est à la fois difficile et gratifiant. Cette immersion doit procurer du plaisir avant tout et ne doit pas être perçue comme accablante ou monotone.

Construire des ponts dans tous les domaines

Agriviva se considère comme un bâtisseur de ponts : l'association relie la ville à la campagne, les régions linguistiques et favorise l'échange entre différentes générations, cultures, traditions et mentalités. La vision d'Agriviva se définit de la manière suivante : « Agriviva permet d'aller à la rencontre de l'agriculture et apporte une contribution importante à la cohésion sociale ».

Le slogan d'Agriviva est « S'investir, rencontrer et expérimenter ». Lors de leur stage à la ferme, les jeunes font connaissance avec un monde qui est nouveau pour la plupart d'entre eux. À partir de 16 ans et s'ils bénéficient de connaissances linguistiques satisfaisantes, les jeunes peuvent opter pour une ferme située dans une autre région linguistique. De nombreux jeunes le font dans le cadre d'un stage social exigé par certains établissements scolaires. Agriviva coopère avec quinze antennes de placement dans toute la Suisse et organise des stages en Suisse allemande, en Romandie et au Tessin.

L'ancrage local des antennes de placement est également un gage de qualité : les familles prestataires sont connues par les responsables. Afin de garantir le lien familial, aucun jeune n'est placé chez une personne seule. Avant le début de la collaboration, Agriviva rend visite aux futures familles d'accueil à la ferme. Les jeunes, les écoles et les familles d'accueil intéressés peuvent s'inscrire sur le site web : www.agriviva.ch

Agriviva est une association de droit privé soutenue par l'Office fédéral des assurances sociales (OFAS) dans le cadre de son mandat pour l'encouragement des activités extrascolaires des enfants et des jeunes, ainsi que par les cantons, des mécènes privés et des fondations. L'association est exonérée d'impôts en raison de ses activités d'utilité publique.

75 ans – Agriviva au fil du temps



1920

De nombreuses personnes trouvent dans les travaux des champs un équilibre avec une activité intellectuelle ou un travail monotone en usine. Les étudiants et les apprentis apportent leur soutien lors de la fenaison.



– Les années 1930

Durant la crise économique, le secteur agricole propose de nombreuses places de travail aux jeunes chômeurs.



1933

Création de l'Office central suisse du service volontaire du travail.



– 1939-1945

Obligation nationale pour les jeunes de travailler dans les exploitations agricoles, notamment pour la plantation des cultures durant la Seconde Guerre mondiale.



1946

21 novembre : le *Landdienst* voit le jour. Désormais, les stages s'organisent sur une base volontaire.



Les années 1960

Le nombre de stages atteint son apogée avec 6'000 contrats signés par année, dont de nombreux stages obligatoires prescrits par les écoles durant toute la décennie.

Energia in Fattoria
Power beim Bauer
Horizon Ferme

1998

Les trois slogans « Energia in Fattoria », « Power beim Bauer » et « Horizon Ferme » sont apposés au Landdienst afin d'augmenter la notoriété de l'association dans les différentes régions linguistiques de Suisse.



2009

Le nom *Landdienst*, ainsi que ses slogans sont supprimés pour faire place à une nouvelle marque plus jeune et plus passe-partout dans les différentes régions linguistiques. L'inauguration de la nouvelle marque est honorée avec la présence de la conseillère fédérale Eveline Widmer-Schlumpf.



2021

Le 75^e anniversaire du Landdienst/Agriviva. Depuis sa création, plus de 340'000 stages ont été organisés.

« Agriviva permet de vivre des expériences durables »



Andrea Bory est présidente d'Agriviva depuis 2015. Dans cette interview, elle parle de sa motivation, du travail à la ferme et des défis à venir.

Qu'est-ce qui vous motive en tant que présidente d'Agriviva ?

Andrea Bory : J'ai découvert la vie à la ferme à l'adolescence grâce à une camarade de classe. Depuis cette expérience, ce milieu de travail et de vie, à la fois varié et enrichissant, me fascine et ne me lâche plus. J'aimerais transmettre cet enthousiasme pour la richesse de cet univers au plus grand nombre de jeunes.

Quel est l'intérêt pour les jeunes de travailler à la ferme ?

Grâce à leur aide active, à leur intérêt pour le « comment et le pourquoi », ils peuvent tester et développer leurs propres capacités. Ce nouvel environnement offre un large éventail de possibilités en matière de développement personnel. L'intégration dans une nouvelle famille, ses valeurs et ses traditions, ainsi que le travail avec les animaux, le travail physique et l'endurance offrent des expériences précieuses pour les jeunes. De nombreux adolescents profitent également de cette occasion pour consolider ou améliorer leurs compétences linguistiques en travaillant dans une autre région.

Il y a environ dix ans, l'organisation a changé de nom, passant de Landdienst à Agriviva. Le nouveau nom a-t-il été à la hauteur des attentes ?

Au cours de cette décennie, Agriviva est devenu un nom familier pour la jeune génération, principalement grâce aux écoles qui font connaître nos services. Les parents et les personnes âgées de plus de 45 ans gardent toujours à l'esprit le concept du *Landdienst*, même en Suisse romande. Pour eux, ce terme revêt toujours une dimension de participation active qui peut être significative pour leur progéniture dans la recherche d'un futur emploi. Ils sont persuadés qu'à la ferme, leurs enfants vont apprendre à travailler et que cela leur fera du bien. Avec Agriviva, nous défendons plutôt le leitmotiv suivant : « Rencontrer, s'investir et expérimenter ».

La société change, elle se numérise. Comment l'association Agriviva relève-t-elle ces défis ?

Depuis dix ans, Agriviva dispose de son propre site internet, où tous les acteurs peuvent trouver et télécharger les documents qui les concernent : www.agriviva.ch. Ce site offre également une plateforme de réservation en ligne.

Par ailleurs, la production alimentaire connaît aussi une évolution numérique, mais pas tous les processus s'y prêtent, loin s'en faut. Personnellement, je suis convaincue que les aliments qui poussent dans la nature qui nous entoure et qui sont produits dans le respect de l'environnement constituent la meilleure base pour notre santé. À cela s'ajoute la mise en valeur d'une cuisine familiale simple et variée, qui ne nécessite ni additifs de conservation ni exhausteurs de goût. Les jeunes découvrent au jour le jour ces différentes manières d'apprêter les produits de la ferme et les bénéfices que cela peut apporter au corps.

Aujourd'hui, les médias sociaux façonnent la vie de nombreux jeunes. De quelle manière Agriviva les suit ?

Nous avons concentré nos activités de promotion sur la voie numérique avec des publications régulières sur Facebook et Instagram. Nous continuons à envoyer des brochures et des affiches sur demande pour les communes, les écoles et lors de foires et d'événements. La mise en réseau des jeunes sur les médias sociaux offre également un potentiel de notoriété intéressant. Par ailleurs, de nombreuses familles d'agriculteurs restent en contact avec les jeunes au-delà du stage, notamment par le biais des médias sociaux.

Au début d'Agriviva, le travail sur le terrain était considéré comme un équilibre par rapport au travail industriel. Sur les médias sociaux également, de nombreux jeunes aiment se mettre en scène avec la nature. Cette « nostalgie romantique » contribue-t-elle encore à inciter les jeunes à rejoindre Agriviva ?

J'aimerais relativiser quelque peu cette notion de « nostalgie romantique », car l'agriculture n'a jamais répondu à cette image. Depuis la nuit des temps, il s'agit d'une production alimentaire raisonnable et durable, qui permet aux familles d'agriculteurs de faire face à leurs obligations financières dans le contexte économique suisse. Le défi de développer davantage de mesures écologiques par la société en générale devrait inciter les jeunes à participer à un tel stage.

« La société fait un pas vers un comportement responsable et les consommateurs avertis contribuent de manière judicieuse à l'évolution de notre production alimentaire indigène. »

Environ 14% des participants vivent à l'étranger. Ces adolescents ont-ils une motivation différente de celle des Suisses lorsqu'ils se lancent dans ce type de stage ?

Les jeunes de l'étranger viennent soit pour découvrir l'une de nos régions, soit parce qu'il n'y a pas d'offre similaire d'intégration familiale couplée à une expérience professionnelle réglementée dans leur propre pays. Pour les Suisses de l'étranger, Agriviva est aussi l'occasion de connaître leur pays d'origine d'une autre manière que par la visite de la parenté. Au final, les motivations sont les mêmes : apprendre à connaître une famille d'accueil avec ses valeurs, échanger des points de vue différents et expérimenter l'environnement de travail autour de la production alimentaire.

Les connaissances sur l'agriculture chez les citoyens sont pour la plupart limitées. Quelle est l'importance d'Agriviva dans la communication agricole ?

Agriviva fait partie des projets de communication de base de l'Union suisse des paysans. L'association est soutenue par les chambres cantonales d'agriculture. Nous nous adressons spécifiquement à une frange de la population qui est en transition vers un citoyen consomm'acteur. De plus, notre offre est très précieuse d'un point de vue pédagogique, car elle permet de vivre des expériences durables à travers les différents sens. Ces aspects servent d'outils de communication pour l'agriculture.

Quels sont les défis d'Agriviva à l'avenir ?

L'un des grands défis est la recherche d'un nombre suffisant de places de stage, car l'agriculture s'est mécanisée rapidement. De nombreuses exploitations n'ont plus le temps et l'énergie nécessaires pour permettre à un jeune de découvrir et d'expérimenter la vie à la ferme. La plupart des agriculteurs et leur conjoint doivent compléter leurs revenus par un travail à l'extérieur. Ils ne sont donc plus autant présents durant la journée. De plus, le nombre d'exploitations agricoles et par conséquent le nombre de familles d'accueil potentielles a fortement diminué au fil des années. Il faut trouver d'autres solutions pour découvrir le monde agricole, comme des semaines vertes avec des visites d'exploitation ou des activités journalières dans une exploitation agricole. Un défi reste le financement de notre offre qui présente un service de grande qualité. Nous aimerions maintenir des prix corrects pour les jeunes et les familles d'agriculteurs, car ces dernières s'investissent beaucoup sur le plan personnel.

Comment imaginez-vous Agriviva en 2030 ?

Je souhaiterais que les jeunes de moins de 25 ans qui n'ont pas eu la chance de visiter une ferme durant leur scolarité obligatoire puissent passer au moins une semaine sur une exploitation agricole. L'occasion pour eux de découvrir comment sont produites les denrées alimentaires durables. L'utilisation respectueuse des ressources devrait faire partie de l'éducation durable et devrait être transposées à d'autres secteurs de la consommation comme l'énergie, les matières premières ou les intrants utilisés pour nos objets du quotidien (portable, appareils ménagers, etc.). Ainsi, la société fait un pas vers un comportement responsable et les consommateurs avertis contribuent de manière judicieuse à l'évolution de notre production alimentaire indigène.



Parole aux jeunes



Alicia répond aux questions posées par Andrea Bory, responsable de placement du canton de Vaud, sur les motivations qui l'ont poussée à effectuer un stage Agriviva chez une famille en Suisse allemande.

Je souhaitais effectuer un stage à l'extérieur. J'aime le contact humain et je voulais vivre dans un environnement familial. J'ai donc rapidement eu l'idée de chercher un stage dans une ferme ou un chalet d'alpage. Un membre de ma famille m'a dirigée vers le site internet d'Agriviva et c'est comme ça que tout a commencé. Par ailleurs, je ne suis pas du tout enthousiaste lorsqu'il s'agit de rester face à un écran. La nature, les travaux manuels et les voyages sont une source de bien-être. C'est pourquoi, je me suis inscrite à un stage de deux semaines à Heiden (AR), un lieu très éloigné de mon domicile. Les stages peuvent être entrepris dans la plupart des cantons suisses et peuvent convenir à tous types de personnalités. L'intéressé-e peut cocher ses envies en fonction des différentes possibilités de travaux proposés.

Pour ma part, j'encourage tous ceux – enfants, adolescents et jeunes adultes – qui souhaitent vivre une telle expérience dans le secteur primaire à se lancer. C'est l'occasion d'être à fois proche d'une famille et des animaux. On peut découvrir de magnifiques paysages et comprendre comment sont produits tous les aliments que nous consommons. J'ai eu la chance d'atterrir chez une famille très sympathique avec laquelle j'ai passé de très bons moments. Je garderai cette expérience enrichissante en mémoire tout au long de mon parcours de vie. J'ai découvert comment on faisait les foins et comment on cuisinait à partir des produits frais du jardin et de ceux fabriqués à partir du lait des vaches.

Ma famille d'accueil a partagé ses traditions et les légendes du canton d'Appenzell. J'ai aussi pu apprendre un autre dialecte suisse-allemand. Cette expérience a réveillé en moi l'importance du lien familial. C'est un sentiment que je souhaite garder et qui me sera utile à l'avenir.

Interview avec Kevin sur ses expériences vécues lors d'un stage à l'alpage chez la famille M.

Quelles étaient tes motivations de travailler pendant tes vacances d'été ?

Au départ, c'est ma maman qui m'a proposé de faire un stage. J'ai dit oui sans trop y réfléchir. Une fois que j'ai obtenu une réponse positive d'Agriviva, je me suis dit que cette expérience allait être une belle aventure.

Comment as-tu trouvé Agriviva (internet, amis, parenté) ?

Via des amis et ma maman.

Quelles étaient tes attentes avant le stage ?

Profiter de la vie à la campagne, vivre dans une ferme et apprendre de nouvelles choses.

Comment le stage s'est-il passé ?

Très bien. J'ai rencontré une famille d'accueil formidable, à la fois humaine et ouverte d'esprit. Elle a été adorable avec moi et m'a appris les rudiments du métier d'agriculteur. J'ai noué des liens d'amitié et j'ai fait la rencontre de plusieurs animaux. Grâce à cette belle expérience, je vois les choses différemment.

Qu'as-tu appris de nouveau ?

Je me suis rendu compte que travailler à la ferme était difficile. Désormais, j'accorde plus de valeur aux choses.

Qu'est-ce qui te sera utile à l'avenir ?

C'est un apprentissage pour la vie, mais je crois qu'aider mes parents au jardin sera désormais plus facile.

As-tu raconté cette expérience à tes amis ?

Oui, j'ai beaucoup apprécié cette aventure qui m'a fait grandir. J'espère vivre d'autres expériences similaires.

Voix des écoles

Lors des manifestations « Step into action », organisées dans différentes régions de Suisse, Agriviva se présente à travers un stand au marché des organisations. L'association propose également un atelier participatif qui permet aux jeunes de faire une première découverte dans le cadre de la production de denrées alimentaires.

Interview avec un enseignant du post-obligatoire qui a participé à l'organisation de la manifestation « Step into action » à Genève.

Quelles sont vos motivations en tant qu'enseignant de participer avec vos classes à « Step into action » ?

Pour moi, amener mes classes à « Step into action » signifie valoriser et soutenir l'engagement en faveur du développement durable, tout en offrant à mes élèves la possibilité de faire des expériences professionnalisantes enrichissantes.

Les élèves de nos écoles sont peu informés des offres d'engagement auprès des associations ou des ONG. En participant à « Step into action », un événement organisé en partenariat avec le Département de l'instruction publique de Genève, ils découvrent un monde qu'ils connaissent très mal, voire pas du tout, avec des opportunités concrètes d'engagement dans notre région. Beaucoup de jeunes ont à cœur de changer les choses, mais la plupart renoncent à cette idée, car ils ne savent pas par où commencer et car ils pensent que leur action individuelle est futile. Grâce à cet événement, ils réalisent qu'ils peuvent être des acteurs de changement de trois façons : en changeant leurs habitudes, en devenant bénévole et/ou en lançant un projet à l'échelle locale (avec le soutien organisationnel et financier possible de « Step into action »).

Comment avez-vous fait connaissance avec ces journées ?

J'ai découvert « Step into action » à travers un ami, qui était membre de l'association. Conquis par ce projet éducatif innovant, j'ai moi-même eu l'occasion de participer à l'organisation de plusieurs éditions de « Step into action » durant mes années d'études universitaires.

Quels sont les points forts de ces différentes éditions ?

Pour moi, les points forts de « Step into action » sont de créer un lien entre le monde éducatif et le monde associatif, tout en offrant des possibilités d'engagement concrètes aux élèves. Chaque année un grand nombre d'entre eux s'engagent activement auprès des organisations présentes, en devenant bénévole à leur tour. Un autre atout de l'événement est qu'il est organisé par des jeunes pour des jeunes. Les élèves découvrent de manière ludique, créative et extrêmement interactive (ce qui leur plaît beaucoup), les rapports entre les enjeux globaux et leur quotidien, en étant encadré par des jeunes animateurs bénévoles qui n'ont que quelques années de plus qu'eux et qui partagent les mêmes préoccupations. Ce n'est d'ailleurs pas un hasard si les jeunes du monde entier ont répondu à l'appel de Greta Thunberg. C'est parce que c'est une jeune qui s'est adressée à d'autres jeunes. En outre, chaque édition de « Step into action » est unique, vu que les enjeux sociétaux abordés et les organisations présentes changent d'année en année.

Est-ce que le public (les jeunes) a changé ces dernières années ? Si oui, comment ?

J'ai l'impression que les jeunes ont de plus en plus envie de se mobiliser pour faire changer les choses. Le mouvement de grève lancé par Greta Thunberg a permis, d'une part, de remettre sur le devant de la scène l'importance de l'engagement des jeunes pour s'attaquer aux défis globaux, et, d'autre part, de révéler le pouvoir d'action de la jeunesse. Les grèves dans les écoles ont poussé de nombreux élèves à s'interroger sur les enjeux climatiques/sociétaux et à questionner leurs enseignants à ces sujets. Avec mes élèves, nous avons par exemple eu l'occasion d'échanger autour du fossé qui sépare trop souvent ce que l'on pense et ce que l'on fait. Certains élèves ont ainsi eu l'occasion de prendre conscience de leurs propres contradictions et de l'importance d'adapter leur vie et leurs actions à leurs valeurs, comme Greta Thunberg. Le militantisme de cette dernière a d'ailleurs incité plusieurs de mes élèves à changer leurs habitudes du quotidien et les a encouragé à vouloir s'engager de manière plus concrète.

Un précieux coup de main pour les familles paysannes depuis 75 ans

L'association Agriviva, qui propose des stages à la ferme, célèbre son 75^e anniversaire. Grâce à cette organisation, des milliers de jeunes ont pu découvrir le monde agricole sous un angle différent. Rencontre avec Laura*, une adolescente lucernoise, en immersion chez la famille Fellay à Lourtier (VS).

Le regard à la fois étonné et timide, Laura* entre dans la cuisine de la famille Fellay où nous l'attendons. « J'ai complètement oublié de te dire que nous recevons la visite d'une journaliste », lui explique



Mauricette Fellay, un peu embarrassée. La mère de famille s'excuse platement d'avoir interrompu la sieste de la jeune fille âgée de 18 ans tout en l'invitant à s'asseoir à la table.

Arrivée il y a quelques jours à Lourtier (VS), Laura s'est très vite acclimatée à la vie de la ferme. Il faut dire que l'adolescente participe pour la seconde fois à un stage organisé par l'association Agriviva, qui célèbre son 75^e anniversaire cette année.

L'été dernier, elle avait déposé ses valises dans un chalet d'alpage valaisan, sans électricité. « Pour le coup, j'étais déconnectée de tout, mais j'en garde un très bon souvenir », confie-t-elle.

La Lucernoise a décidé de réitérer l'expérience dans un environnement quelque peu différent, puisqu'elle souhaitait découvrir le fonctionnement d'une exploitation agricole biologique. Issue d'une famille d'agriculteurs, elle raconte que ses parents produisent essentiellement des céréales destinées à la grande distribution. « En février, j'avais deux semaines de congé. C'était l'occasion de perfectionner mon français », poursuit celle qui travaille comme apprentie dans une garderie à Lucerne.

Des jeunes de tous horizons

Chaque matin, l'adolescente enfile sa salopette et ses bottes pour aller nourrir les 250 moutons de la famille Fellay, ainsi que les vaches d'Hérens, les poules et les ânes. « L'avantage avec Laura, c'est qu'il n'y a rien besoin de lui expliquer. Elle connaît déjà notre métier », observe Mauricette Fellay, qui produit différents fromages au lait de brebis destinés à la vente directe. « À plusieurs reprises, je lui ai dit qu'elle avait le droit à un jour de congé, mais elle ne veut rien entendre, ajoute l'agricultrice. Bon, il faut dire qu'il n'y a pas grand-chose à faire dans le village par ce froid. »



Laura souhaitait découvrir une exploitation agricole biologique.

La famille, qui a repris l'exploitation d'un oncle en 2007, accueille une dizaine de jeunes chaque année. « Ils viennent avec leur propre parcours de vie et nous les acceptons tels qu'ils sont », soutient la mère de quatre enfants. Si la plupart d'entre eux séjournent chez les Fellay pour une durée de deux semaines, certains restent plus longtemps et apportent une « aide énorme » sur l'exploitation agricole. « Il y a une majorité de Suisse-allemands, mais nous avons aussi hébergé des jeunes de France, des Pays-Bas et d'Italie. À chaque fois, c'est une découverte et un enrichissement pour l'ensemble de la famille. »

Augmentation des volontaires malgré le coronavirus

Initialement connue sous le nom de *Landdienst*, l'association Agriviva souhaite créer des ponts entre ville et campagne grâce aux stages à la ferme. En 2020, l'association a enregistré 1363 inscriptions au total, soit une légère diminution par rapport aux années précédentes. « À cause de la situation sanitaire liée au Covid-19, nous constatons une baisse du nombre d'inscriptions dans les écoles, mais aussi chez les jeunes de l'étranger, indique Andrea Bory, présidente de l'association. Toutefois, nous avons compensé ce manque grâce aux jeunes volontaires suisses. » Selon les statistiques de l'association, 1071 jeunes ont participé à un stage à la ferme de leur plein gré, soit une progression de 14,5% par rapport à 2019. « Nous sommes persuadés que les échanges entre les familles d'agriculteurs et les jeunes consommateurs de demain sensibilisés aux enjeux du développement durable favorisent une meilleure compréhension du monde agricole », poursuit la présidente qui souhaiterait davantage de collaboration avec les différents départements romands de l'instruction publique à l'avenir.

Pour l'année 2020, 92 jeunes ont participé au programme Agriviva sur l'ensemble du canton du Valais. « Nous souhaiterions augmenter le nombre de stages grâce à l'engagement de nouvelles familles autant du côté francophone que germanophone », explique Andrea Bory.

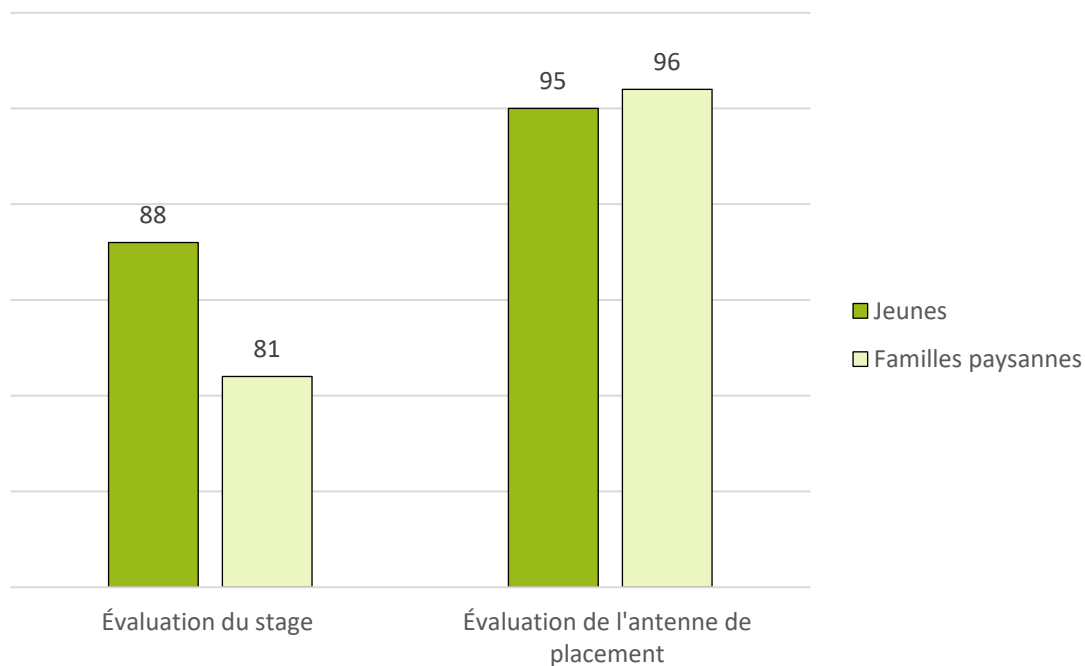
Selon le Service de l'agriculture valaisan, le Canton paie un forfait annuel de 4800 francs, puis un forfait de 90 francs par placement. Ces montants sont pris sur le budget de l'École d'agriculture du Valais. « Toute demande qui permet de découvrir les réalités du monde agricole est positive », observe Guy Bianco, directeur de l'institution valaisanne. Soucieux de contribuer à un meilleur dialogue avec les métiers de la terre et de la nature, le Service de l'agriculture avait lancé l'idée de mettre en place des journées de formation destinées aux élèves du cycle d'orientation pour découvrir les différents secteurs de l'agriculture valaisanne. Pandémie oblige, cette réflexion a été repoussée. « On verra comment les choses évoluent au printemps, mais nous aimerions planifier ces journées en partenariat avec les organisations professionnelles du Valais. »

**Prénom d'emprunt*

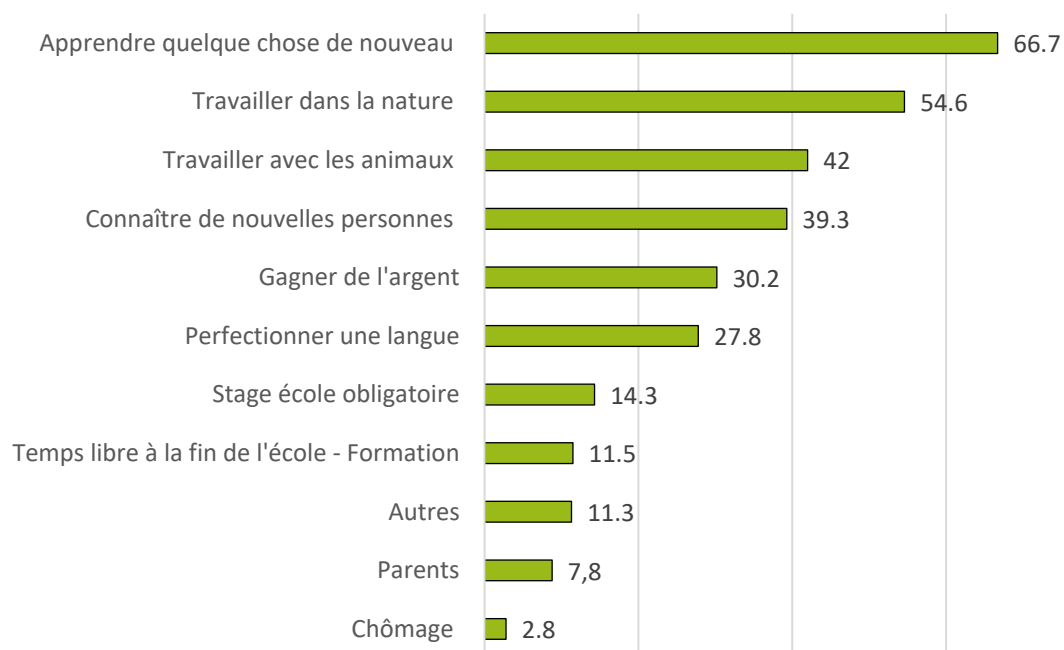
Texte rédigé par Valérie Beauverd de l'Agence d'information agricole romande AGIR

Les chiffres

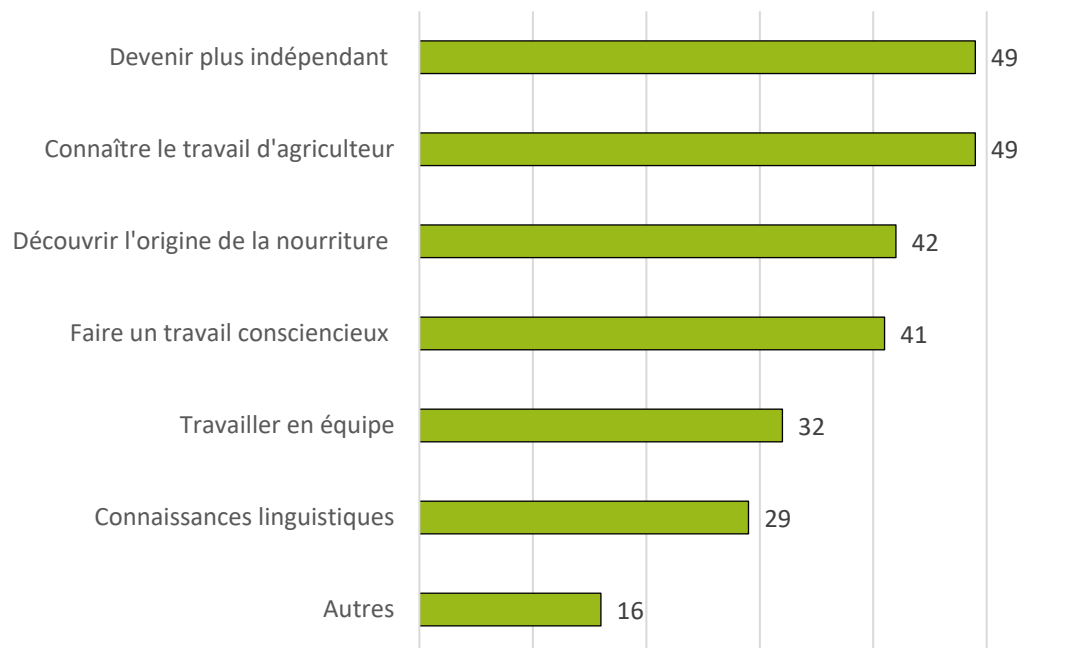
Indices de satisfaction des stages [en %]



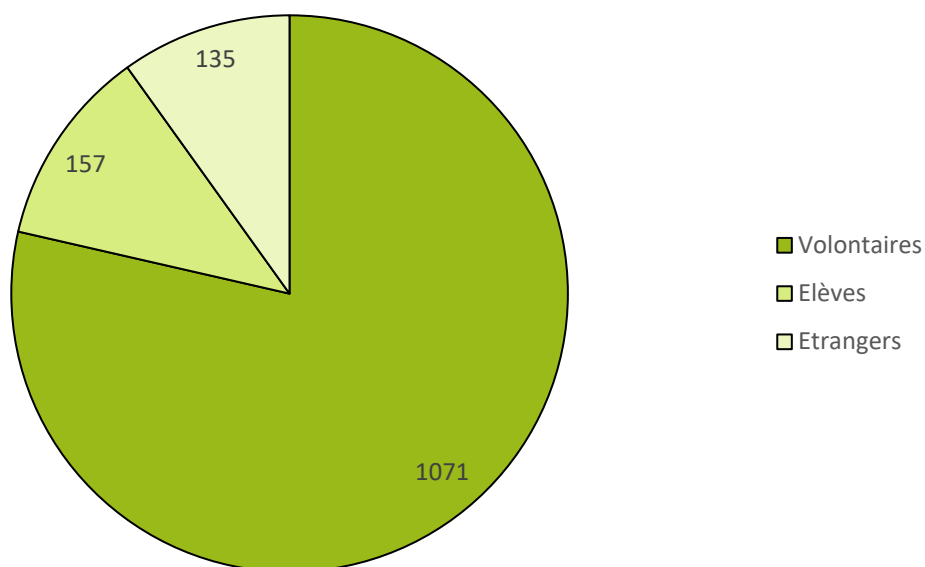
Motivations pour effectuer un stage [en %]



Gratifications pour les jeunes [en %]



Origine des participants



Le dossier a été rédigé en allemand par le Landwirtschaftlicher Informationsdienst LID puis traduit et adapté par l'Agence d'information agricole romande AGIR.

Sources

- Agriviva, www.agriviva.ch
- « Bauernhof statt Chatroom », dossier LID n° 440, rédigé par Eveline Dudda
- Discours d'Eveline Widmer-Schlumpf, 23 mars 2010

Photos

- Agriviva : pages 1, 3, 4, 5, 8, 11, 13 et 14
- Agence d'information agricole romande AGIR : page 18